

Jézabel Coguyec

Les invités

Cette pièce de théâtre est le fruit d'une commande de Dans le vif pour son édition 2018 sur le thème « Délits de solidarité ».

Dans le vif, c'est une suite de réactions : un thème en lien avec l'actualité, des auteurs et autrices qui écrivent de courtes pièces de théâtre en un temps resserré, des artistes et des citoyen·nes qui s'emparent des textes.

Les textes issus de l'édition 2018 sont *La meute* de Guillaume Cayet, *Les invités* de Jézabel Coguyec, *Titanic* de Philippe Malone, *Un Ulysse* de Mariette Navarro.

Contactez notre collectif pour que nous mettions en valeur vos propositions autour des textes : **coordination.danslevif@gmail.com**

www.danslevif.fr

1

Quand je l'ai vu j'ai cru qu'il s'entraînait à faire le mort.

C'est quelque chose auquel j'ai souvent joué.

J'y ai joué le soir dans mon lit à m'aplatir entièrement sous la couette sans respirer pour que le tueur qui rentrerait dans ma chambre pense que la pièce est vide.

J'y ai joué souvent dans l'eau aussi à faire la planche pour m'entraîner à économiser mes forces pour si un jour je me retrouve au milieu de l'océan.

Et puis j'y ai surtout beaucoup joué par la pensée, des tas de fois je me suis imaginé dans un peloton d'exécution en train de tomber exprès dès les premiers coups de mitraillette pour me mélanger aux corps des morts. J'ai pensé à ça à chaque fois que j'ai vu des films de guerre ; à chaque fois j'ai réfléchi à des stratégies pour faire croire à l'ennemi que je suis mort.

Si bien que quand je l'ai vu allongé comme ça dans la neige j'ai cru qu'il jouait à ça lui aussi. Ce qui n'était pas très réfléchi de ma part car il avait passé l'âge de jouer à ce genre de choses.

Et puis rester allongé dans la neige c'est dangereux, surtout en pull et en baskets.

A aucun moment j'ai pensé qu'il pouvait être vraiment mort car il faut l'avoir un peu décidé pour mourir en montagne de nos jours et il faut mettre un costume d'alpiniste ou un truc du genre.

C'était voué à l'échec de toute façon de jouer à faire le mort dans la neige vu sa couleur de peau.

C'était donc qu'il dormait alors je l'ai secoué pour le réveiller.

Ça lui a fait peur et il a essayé de courir mais j'ai crié stop attends. Je lui ai expliqué qu'il y avait un abri pas loin. J'étais pas sûr qu'il avait compris mais il m'a suivi.

Au refuge y'avait un petit fagot de bois sec mais aucune couverture.

Il tremblait il ne parlait pas. Je l'ai enroulé dans mon anorak et j'ai fait du feu.

Chez nous il n'y a pas de cheminée, je suis nul pour faire du feu, mais je ne me suis pas démonté, je voulais surtout pas me taper la honte devant mon nouvel invité.

Le feu a pris avec difficulté et le gars ne se réchauffait pas. Avec toute cette neige, c'était peine perdue d'essayer de trouver du bois.

J'ai cassé une chaise et je l'ai brûlée. Je lui ai expliqué que pendant la guerre on se chauffait avec les ailes des moulins alors qu'est-ce que c'était qu'une chaise ?

J'ai eu un mal fou à la casser cette chaise, parce que mes doigts étaient tout engourdis par le froid, et aussi parce que je suis loin d'avoir une force de bûcheron. J'ai dû la casser à coups de pied, ça faisait un peu gars qui se défoule sur un truc.

Ça devenait vraiment bizarre qu'il ne parle pas, surtout quand je me suis mis à essayer de casser la deuxième chaise et que je n'y suis pas arrivé.

J'aurais préféré qu'il se moque de moi ou je sais pas qu'il réagisse. Même quand je me suis éraflé le mollet il disait rien, il était dans son monde.

Après il a commencé à se réchauffer, j'ai repris mon anorak et je suis rentré chez moi.

Le lendemain, ils étaient devenus quatre dans le refuge.

J'avais l'air malin avec mon paquet de biscuit et ma banane.

J'ai pensé au jambon pendu dans le garage à la maison mais il était trop tard pour refaire l'aller-retour.

Cette fois le gars arrêtait pas de parler. Et les autres aussi. Dans une langue que je comprenais pas entre eux, et dans un anglais que je comprenais pas beaucoup plus avec moi.

Faut dire qu'en anglais, je sais juste poser des questions du style « can I have some peach ? » mais dans cette situation ça n'avait aucun intérêt. J'ai compris qu'ils voulaient un téléphone, mais j'aurai le droit d'en avoir un qu'en quatrième.

J'ai coupé en quatre avec mon canif le duvet que j'avais ramené, pour que chacun en ait un morceau pour se réchauffer.

J'avais aussi ramené ma collection de boîtes d'allumettes. Je les ai alignées sur le rebord de la cheminée, et j'ai dit « this is my collection » « what is your collection ? »

Je m'étais dit que c'était universel de faire des collections, et qu'après m'être défoulé sur la chaise la veille, c'était une bonne manière pour passer pour un jeune normal, mais ça a pas trop pris.

Ils ont ouvert les boîtes. Elles étaient toutes vides forcément c'est une collection, mais va expliquer ça. Pour eux c'étaient juste des boîtes d'allumettes sans allumettes.

C'était comme si je leur faisais pitié un peu. Ou qu'ils me trouvaient marrant.

En tout cas quand je suis reparti c'était assez chaleureux, ils m'ont fait des accolades et tout.

Cette nuit-là j'ai pas réussi à m'endormir.

Par chance ma sœur a exactement le même duvet que moi, donc j'ai pu le couper en quatre pour essayer de résoudre mon problème.

J'en suis arrivé à la conclusion suivante : avec un quart de duvet, si on se couvre les jambes on a trop froid au cou, et vice-versa.

C'était vraiment la honte !

C'est sûr que mes invités allaient se tirer dans la nuit et je l'avais bien cherché.

Et puis j'ai repensé que ce serait du suicide vu les températures très basses que la météo avait annoncées, alors j'ai fini par m'endormir.

Et comme souvent dans mes rêves je suis allé visiter mon papy.

Mon papy il s'appelle Didier, il a fait une crise cardiaque l'année dernière, c'est pour ça que je vais souvent le visiter dans mes rêves.

Il a fait la guerre mon papy, avec son meilleur ami qui s'appelle Didier aussi mais qui n'a pas fait de crise cardiaque.

Les Didier_ c'est comme ça qu'on les appelle_ ils en parlaient jamais de la guerre. Ils étaient traumatisés ou ils avaient honte ou les deux.

Mais après sa crise cardiaque, il a dû rendre des comptes là-haut mon papy, c'est ce qu'il m'a dit. A cause des gars qu'il a électrocutés.

J'arrive pas à imaginer que mon papy ait pu faire un truc pareil.

Quand je lui ai demandé comment il avait pu faire ça, il m'a répondu qu'il avait fini par se convaincre que c'étaient pas des vraies personnes.

« On a vraiment cru ça, que c'étaient des animaux. Même pas des animaux. Pire que ça. On a réussi à oublier complètement que c'étaient des maris, des pères, des frères. Et même quand ils hurlaient de douleur, on n'entendait pas que c'étaient les cris de nos semblables. On était drogués à la peur. C'étaient nous les animaux. La peur nous a rendus fous. On crevait de trouille. Et à des types qui ont peur tu peux raconter n'importe quoi. Tu peux leur faire croire qu'il y a les bons d'un côté et les méchants de l'autre. Et ils te croient. »

Ce soir-là quand je suis allé le visiter mon papy, il m'a parlé de ma mère, sa petite lionne comme il l'appelle. Il m'a raconté pour la centième fois le jour où elle s'était coupé les cheveux pour participer à un tournoi de foot réservé aux garçons. Il m'a dit que je lui ressemblais à son âge parce que j'en faisais qu'à ma tête. Alors que ma sœur avait pris du côté de mon père, plutôt calme et raisonnable. Elle était en quatrième depuis six mois et elle avait toujours pas réclamé son téléphone portable !

Je me suis réveillé à l'aube et je suis allé dehors en pyjama pour faire venir la fièvre.

Je me suis embêté pour rien, parce que mes parents m'ont autorisé à rater l'école sans prendre ma température ni rien.

Quand tout le monde est parti, j'ai pris le jambon, un grand thermos de thé et quatre couvertures. J'ai pris aussi des tasses, des petites cuillères et du sucre pour que ce soit un peu classe. Et puis des serviettes en papier qui restaient de Noël avec des dessins dessus. J'ai trouvé aucun sac assez grand pour tout mettre alors j'ai pris un cabas à roulettes, en plus de mon sac à dos et de mon sac de sport.

C'était vraiment louche de marcher avec tout ça. Ça faisait vraiment pré-ado qui fugue. Et puis la galère de monter dans la neige avec le cabas.

En plus avec mon insomnie, j'avais pas trop les yeux en face des trous. Résultat j'avais oublié le plus important : le téléphone !

J'ai planqué tout mon chargement et je suis redescendu au village.

Je suis allé au tabac pour acheter un téléphone à carte mais ça coûte super cher ce truc. J'ai commandé un diabolo et j'ai attendu qu'un type assez bourré aille aux toilettes. J'ai pris son téléphone dans la poche de sa veste, j'ai payé mon diabolo et je suis parti pas en courant mais presque.

Je savais que c'était vraiment une énorme bêtise et que je pouvais aller en prison pour ça, mais je me suis dit qu'après le coup du quart de duvet, je pouvais pas faire ça à mes invités.

Et puis je me suis dit que si le type avait les moyens de boire autant de verres d'alcool, il avait bien les moyens de se racheter un nouveau téléphone, d'occasion au pire.

J'ai couru récupérer les provisions et je suis arrivé au refuge en fin de matinée.

Ils ont eu l'air content.

Il y avait toujours le problème du bois. Je ne pouvais quand même pas brûler la table. Avec les lits superposés, c'était la seule chose qui restait dans le refuge.

Ils ont réussi à téléphoner et ils arrêtaient pas de me répéter « Briançon » « Briançon ». J'ai compris qu'ils voulaient aller là-bas. Je voyais pas ce qu'il y avait d'excitant à aller à Briançon. Je suis sûr que si j'avais solutionné le problème du bois, ils auraient eu envie de rester au refuge.

J'ai essayé de leur expliquer qu'on pouvait pas aller à Briançon comme ça, qu'il y avait bien un bus mais que c'était trop risqué, qu'il fallait une voiture c'était plus sûr.

Je leur ai dit qu'on verrait ça demain mais plutôt en fin de journée parce que je pouvais pas me permettre de rater les cours tous les jours.

Après je leur ai demandé s'ils avaient des amoureuses, parce que des gars de cet âge-là qui voyagent sans amoureuse ça me faisait quand même bizarre.

Y'en a un qui m'a montré une photo d'une super jolie fille qui sourit avec une petite tortue dans les mains.

Après ils m'ont demandé si j'aimais manger de la pizza, je voyais pas le rapport. Ils m'ont pas demandé si j'avais une copine, dommage parce que j'aurais pu leur raconter la fois où j'ai embrassé Luna cet été juste avant la rentrée. C'était la première fois que je mettais la langue, pour elle je crois pas mais c'est pas grave.

Le soir dans mon lit j'ai pensé à la photo de la fille avec la tortue, et j'ai compris que ce voyage dans la neige aurait été beaucoup trop dangereux pour elle, et aussi pour la tortue.

Le lendemain après le collège, je suis allé voir Didier, le copain de mon papy.

C'est un des seuls adultes en qui j'ai vraiment confiance. Et aussi le seul à avoir une voiture assez grande pour emmener mes invités et moi avec.

Depuis que papy a fait sa crise cardiaque, il s'ennuie ferme mais il veut pas montrer qu'il est triste. Il me fait toujours sa blague « Didier et Didier sont dans un bateau. Didier tombe à l'eau. Qu'est-ce qui reste ? » Si ça, ça pue pas la tristesse...

Il m'a payé un sirop de pomme et puis il m'a emmené dans son garage et il a ouvert une grosse malle. Dedans y'avait des vieux pulls, des barres de céréales, des couvertures de survie.

Il m'a dit c'est pour les maraudes. On y va les soirs de grand froid avec les anciens collègues.

Je savais que Didier avait été guide de haute montagne mais il était à la retraite depuis un bon moment.

« Y'a pas de retraite qui tienne quand y'a des gens en danger de mort. Ils disent qu'on peut pas accueillir toute la misère du monde mais en attendant elle arrive quand même la misère du monde. Il faut bien qu'on fasse notre métier. Personne n'a envie de retrouver des cadavres en allant cueillir des fleurs au printemps. »

« Par contre tes gars-là, les nourrir et les chauffer c'est une chose, mais les emmener en ville, c'en est une autre. Tu devrais pas t'embarquer là-dedans. Y'a des associations qui font ça. »

Mais comment je serais sûr qu'ils sont bien arrivés ? et qu'ils vont manquer de rien ?

Il m'a répondu que c'était pas mon problème.

Il commençait à m'énerver Didier. A quoi ça sert d'aller les déterrer dans la neige si après tu les aides pas à trouver une maison ?

Il est monté sur ses grands chevaux à dire qu'il était pas l'armée du salut, qu'on pouvait aller en prison pour ça, je lui ai dit que tout ce que je lui demandais c'était deux heures de son temps et sa voiture mais il a rien voulu entendre.

Je suis repassé à la maison pour récupérer des yaourts, des chips, du pain de mie, ce que j'ai pu trouver.

Y'avait ma sœur qui regardait la télé. Elle m'a vu passer avec toute cette bouffe, elle a fait celle qui avait rien vu mais bon ça sentait la dénonciation aux parents à plein nez. Alors j'ai essayé de la mettre de mon côté.

Tu savais toi que Didier il faisait les maraudes avec ses anciens collègues ?

« Je savais oui, il avait demandé à papa de venir avec eux l'hiver dernier. Mais bon maman était pas trop pour. »

Elle a continué à regarder la télé comme si de rien n'était.

C'est quand même pas normal de se laisser empêcher de faire des trucs par sa femme j'ai dit.

Elle m'a répondu ça l'arrangeait bien papa si tu veux mon avis.

Et puis elle m'a dit de prendre des compotes dans la réserve plutôt que les yaourts du frigo, que ce serait moins visible. Elle est super intelligente ma sœur, elle avait tout compris sans que j'ai rien à lui dire.

Quand je suis arrivé au refuge c'était la nuit.

Ils étaient complètement affamés les gars, ils se sont fait des sandwiches avec la compote et le pain de mie, fallait avoir vraiment faim pour manger un truc pareil.

Franchement j'avais honte parce que je me rendais compte que je m'occupais pas bien d'eux. Moi aussi à leur place j'aurais voulu aller à Briançon.

J'arrêtais pas de répéter « I am sorry » et eux ils rigolaient parce qu'ils étaient juste contents de manger.

Y'en a un qui arrêtais pas de tousser, il avait pris froid c'est sûr, il fallait vraiment que je leur trouve une voiture.

Après ils ont chanté pour se réchauffer et j'étais vraiment bien.

J'étais au bon endroit au bon moment, comme avec Luna cet été.

Quand je suis rentré, tout le monde avait fini de dîner. Heureusement ma sœur avait dit à mes parents que je préparais un exposé chez un copain pour pas qu'ils s'inquiètent.

Mais de toute façon j'avais prévu de leur dire la vérité parce que je voyais plus qu'eux pour la voiture.

Même si je savais très bien ce que mes parents allaient penser de mes invités...

Ce sont mes deux parents qui sont passés me prendre en voiture le lendemain après-midi à la sortie du collège. On allait être serrés mais c'est ce qu'on avait convenu. On s'est garé au début de la forêt, là où ça commence à plus être praticable en voiture.

Quand on est arrivé au refuge, y'avait plus personne.

Y'avait plus rien.

Ils avaient dû s'envelopper dans les couvertures pour repartir. Et se servir des quarts de duvets comme cagoules, je vois pas d'autre utilisation possible.

Y'avait même pas de cendres dans la cheminée. Ils avaient tout nettoyé ils étaient super polis.

N'empêche que c'était vraiment dégueulasse de me faire ça. Surtout que je m'étais décarcassé pour leur trouver une voiture. J'avais eu avec mes parents la pire dispute du siècle. Je les avais traités d'égoïstes et même de racistes.

Je me sentais comme un imbécile.

Je me suis posé sur un des lits superposés et je me suis mis à pleurer comme un petit gosse.

Ma mère m'a pris dans ses bras.

J'ai pleuré et ça faisait du bien de pleurer comme ça dans ses bras.

Je connaissais même pas leurs prénoms, c'est nul !

Moi aussi je les ai pris pour des animaux, des animaux de compagnie.

Ma mère me caressait les cheveux tout doucement.

Elle ne disait rien.

Maintenant que j'y repense, je me dis que c'était vraiment tordu de sa part de me consoler alors qu'elle avait tout manigancé.

Elle m'avait menti mais je le savais pas encore.

C'est plus tard que j'ai appris qu'elle avait supplié Didier au téléphone de venir chercher mes invités au petit matin. Pour se débarrasser de cette histoire m'a dit ma sœur quand elle m'a tout raconté. Ma mère avait demandé à Didier de les descendre à Briançon et de les confier à la police.

Mais à ce moment-là, je savais pas encore qu'elle avait fait ça.

J'étais juste triste que mes invités soient partis.

Et puis je m'en voulais bien sûr de pas m'être occupés d'eux comme il faut.